

Chapitre II : Le modèle classique

Selon les classiques le volume de la production dépend des facteurs d'offre. Les salaires et les prix sont flexibles de sorte qu'il assure l'équilibre sur tous les marchés : Le marché du travail, le marché de biens et services, le marché de capitaux, le marché de la monnaie.

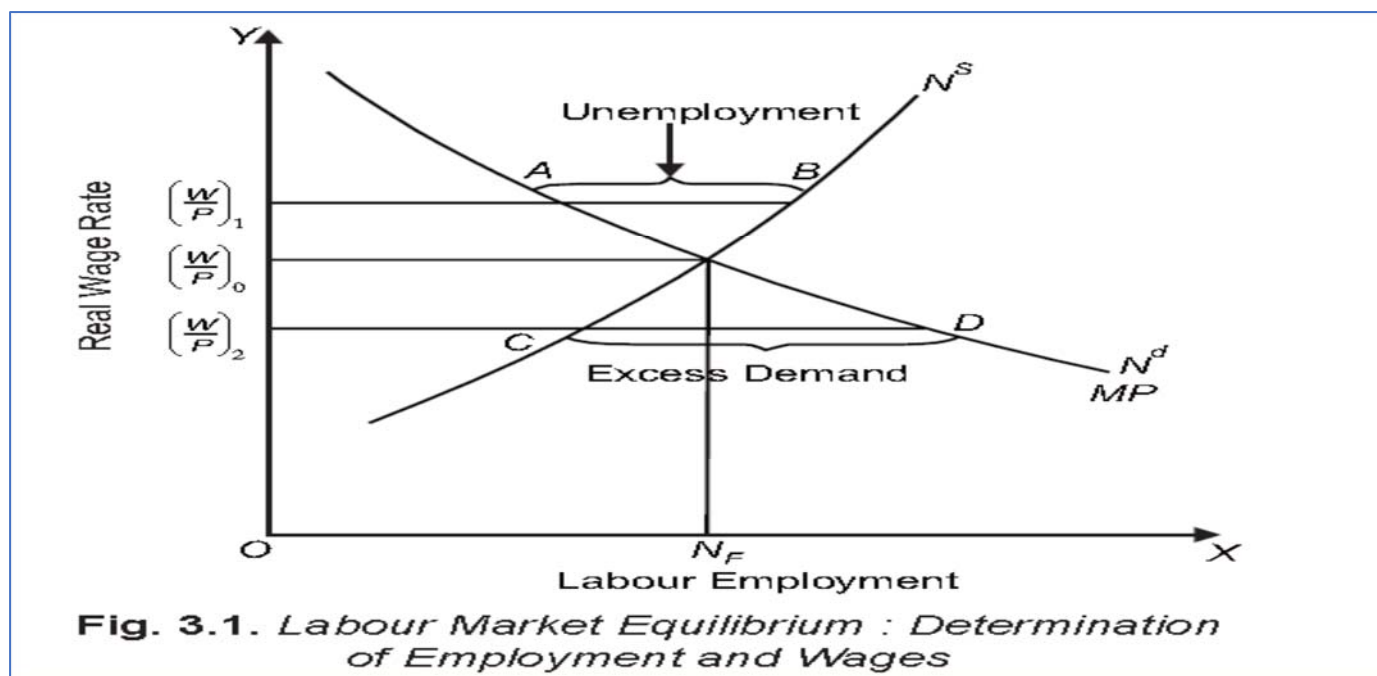
La fonction de production de court terme s'écrit $F(N,K,T)=F(N)$: la production augmente lorsque l'emploi augmente. Le niveau de l'emploi résulte de l'équilibre sur le marché du travail.

I. Le marché du travail :

Le marché du travail est en équilibre suite la confrontation de l'offre et de la demande de travail :

La demande de travail émanant des entreprises dépend du salaire réel. En fait, le programme de maximisation de profit de l'entreprise dans un marché de concurrence pure et parfaite ($\pi = \text{recettes} - \text{dépenses} = Pf(N) - wN - r\bar{k}$) donne la condition suivante : $PmN=f(N^d)=W/P$, ce qui implique que l'entreprise embauche tant que la productivité marginale est supérieure au salaire réel. Il s'agit d'une relation décroissante entre le salaire réel et le recrutement des entreprises : $N^d=f(W/P)$ et $N^d < 0$.

(La courbe de la demande du travail coïncide avec la courbe de la productivité marginale).



L'offre du travail émane des travailleurs. Selon la théorie classique le consommateur mène un arbitrage entre le travail et le loisir. La courbe d'offre de travail est donc croissante en fonction de salaire réel : lorsque le salaire réel augmente le coût d'opportunité de loisir en termes de revenu devient élevé, ce qui incite plus à travailler. On suppose que l'effet substitution l'emporte sur l'effet revenu. $N^o=g(W/P)$.

La confrontation entre l'offre et la demande du travail donne le salaire d'équilibre et le niveau d'emploi d'équilibre $(W/P)^*$, N^* . Au salaire d'équilibre tous ceux qui seront recrutés seront embauchés et les besoins des entreprises seront satisfaits. **Il s'agit d'une situation de plein emploi qui écarte toute possibilité de chômage volontaire.**

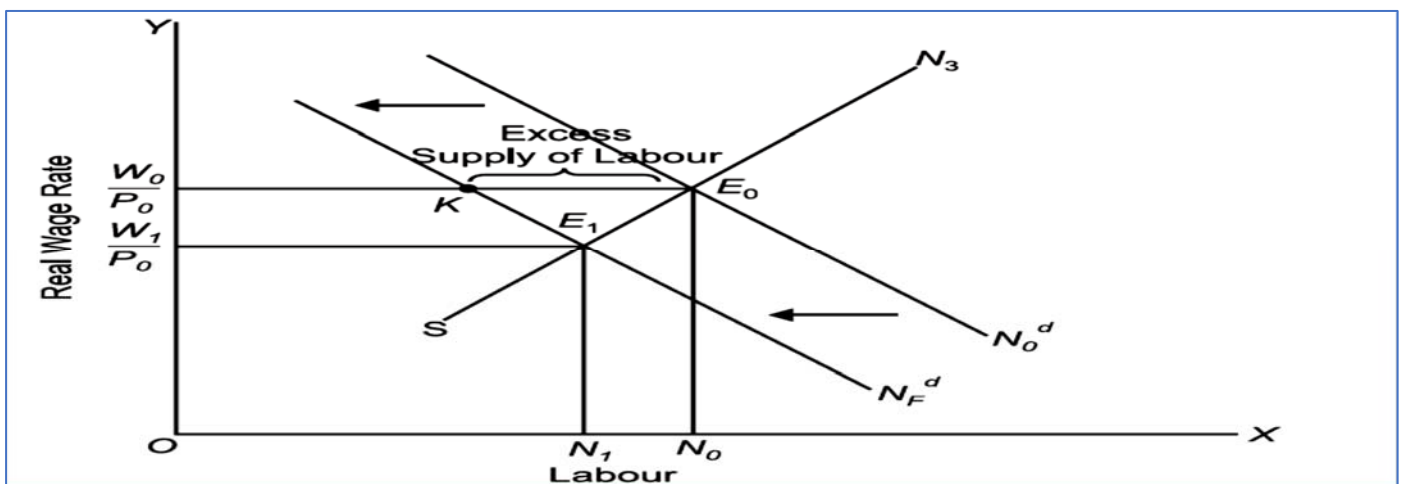
« L'autocorrection » du marché du travail en cas de récession.

En cas de récession, la diminution de la demande conduit à une diminution de la demande du travail (par les entreprises) qui se traduit par déplacement de la croix de demande de travail vers la gauche. On obtient ainsi un excès de l'offre du travail égal à E_0K .

Selon la conception classique le salaire réel va connaître une baisse à W_1/P_0 avec $W_1 < W_0$. D'où le rétablissement d'un nouvel équilibre E_1 qui correspond aussi à un équilibre de plein emploi dans la mesure qu'il écarte tout chômage volontaire. Il est à noter que $N_0 - N_1$ représente des travailleurs volontaires qui quittent le marché du travail jugeant insuffisant le salaire réel.

De même en cas d'une baisse de la demande, le nouveau général de prix baisse en passant de P_0 à P_1 , ce qui augmente le salaire réel, mais la flexibilité du salaire va conduire à un retour à l'équilibre initial de sorte que

$$\frac{w_1}{p_1} = \frac{w_0}{p_0}.$$



Application :

Soit une économie dans laquelle $Y = 100N^{0.5}$. La fonction d'offre de travail s'écrit : $N^o = 5w/p$. N est exprimé en millions de travailleurs.

- Ecrire la fonction de demande du travail.
- Déterminer le salaire réel d'équilibre et le niveau d'emploi d'équilibre.
- La population active est égale à 42 millions. Quel est le montant du chômage volontaire ?

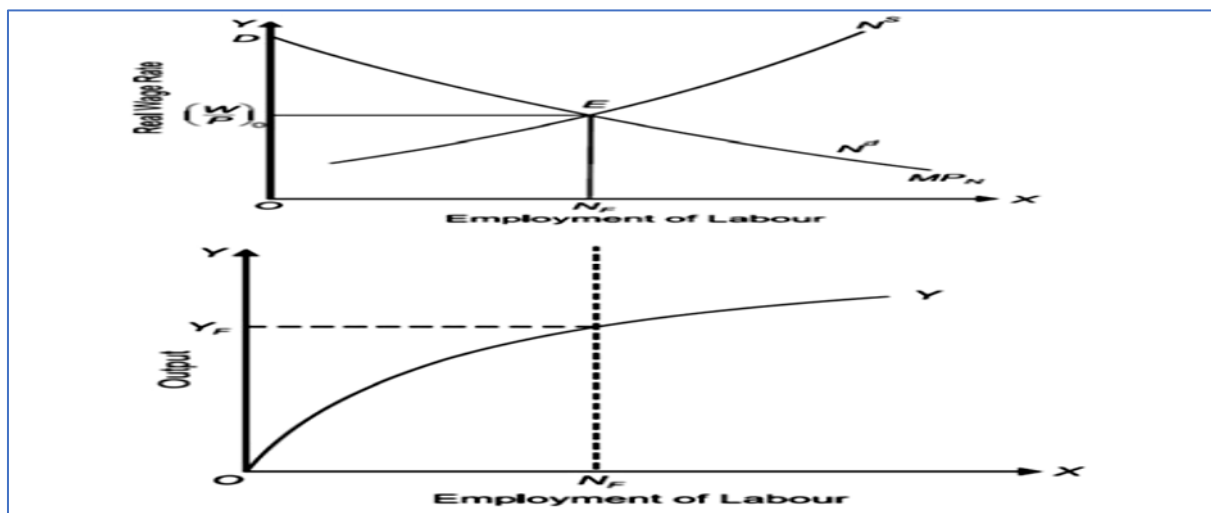
II. L'agrégat de l'output

Le niveau de l'emploi permet de déterminer la production. Sachant que le niveau de production augmente avec le niveau de l'emploi mais à un rythme décroissant selon le prix de la productivité marginale décroissant du travail.

Le niveau Y^* est considéré comme le niveau de plein emploi : appelé **PIB potentiel** ou **Agrégat de l'offre**.

Une question qui se pose est ce que la production de plein emploi sera résorbée par une demande suffisante sur le marché de biens et services.

La réponse réside dans la loi de Say qui stipule que **l'offre crée sa propre demande**.



III. L'équilibre sur le marché de capitaux.

Le taux d'intérêt représente la variable d'ajustement entre l'offre de capitaux qui correspond essentiellement à l'épargne des agents privés (des ménages) et la demande de capitaux sous forme de demande d'investissement émanant des entreprises est le taux d'intérêt.

L'offre de capitaux (l'épargne) est une relation croissante du taux d'intérêt et **la demande de capitaux (investissement)** est une relation décroissante du taux d'intérêt.

En cas de récession, la courbe d'investissement se déplace vers la droite, ce qui provoque un excès de l'offre de capitaux sur la demande de capitaux pousse le taux d'intérêt à la baisse il en résulte d'une part une stimulation de l'investissement et d'autre part une stimulation de l'investissement et d'autre part une diminution de l'épargne en faveur de la croissance qui compensent exactement la baisse initiale de l'investissement : $(T_2 - T_0) = \underbrace{T_1 - T_2}_{+} + \underbrace{T_0 - T_1}_{+} = \underbrace{(T_0 - T_2)}_{+}$.

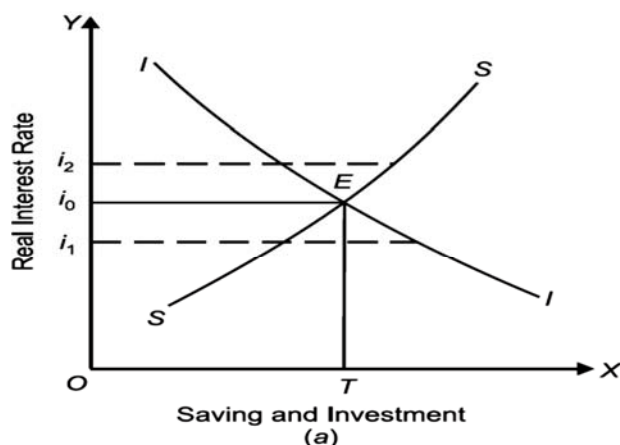


Fig. 3.3. Capital Market Equilibrium

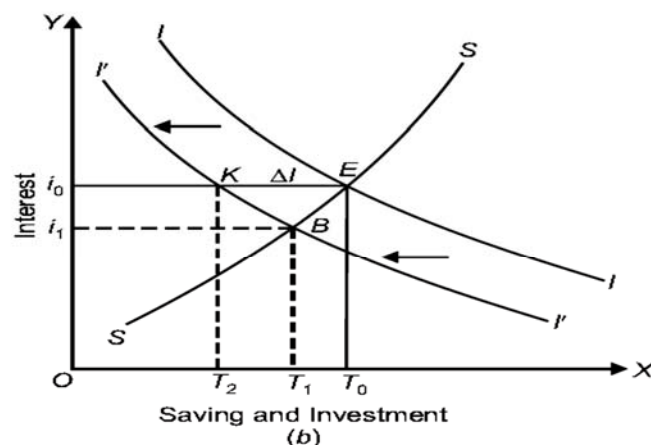


Fig. 3.4. Decrease in investment demand does not disturb full-employment equilibrium.

IV. La Monnaie et l'inflation

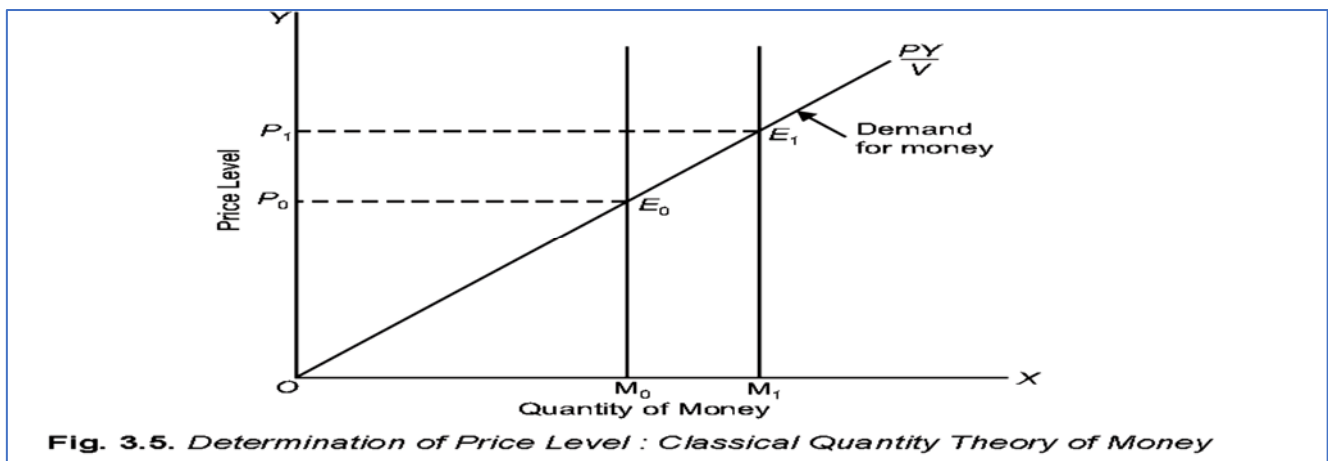
Les économistes classiques s'inspirent de la théorie quantitative de la monnaie qui dans sa version de Cambridge traduit une relation entre le niveau général des prix et l'offre de monnaie. En effet : $MV=PY$. Avec M : l'offre de la monnaie, V la vitesse de circulation de la monnaie, P : le niveau général des prix, Y : le PIB réel.

D'où $P=MV/Y$. Comme la production dépend des facteurs d'offre qui sont constants à court terme, la vitesse de circulation de la monnaie est censée être aussi constante, alors la hausse de l'offre de monnaie se traduit par une hausse du niveau général des prix.

L'offre de monnaie : $M^o k = PY$, $k = 1/v$ l'inverse de la vitesse de circulation de monnaie qui représente la part de la richesse nominale qui est détenue sous forme d'encaisse.

A l'équilibre on $M_o = M_d$, d'où $M_d = k PY$.

L'intersection ainsi entre l'offre de monnaie et la demande de monnaie donne le niveau général des prix P_0 . La hausse de l'offre de monnaie entraîne donc la hausse du niveau générale des prix. En fait, puisque l'offre de monnaie est plus élevée que les besoins d'encaisses, les agents vont chercher à se débarrasser de l'excès de liquidité en demandant et achetant plus de biens. Ce qui exerce une pression inflationniste sur les prix.

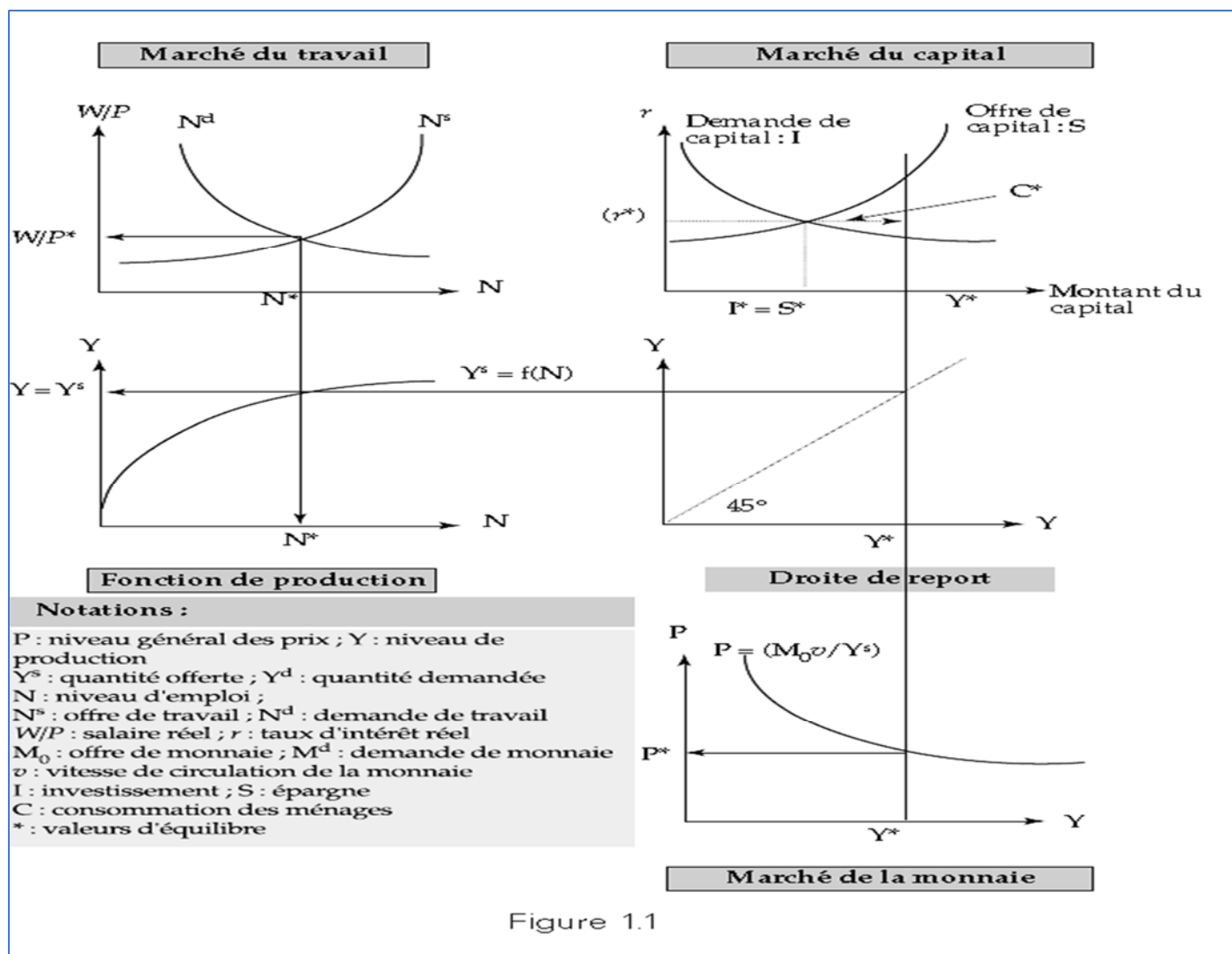


I- Le modèle classique « complet » :

Sur le marché du travail, l'intersection de l'offre et de la demande du travail donne le salaire d'équilibre W_0/P_0 et le niveau d'emploi d'équilibre N_f .

Le niveau d'emploi d'équilibre correspond à la quantité du travail qui donne le niveau de production de plein emploi.

La projection de la production de l'équilibre dans un diagramme de 45 donne la droite de production verticale qui d'une part donne le niveau de consommation d'équilibre sur le marché des capitaux et d'autres part permet de déterminer le niveau général des prix via le marché de la monnaie.



II- Le modèle classique et les politiques économiques

1- La politique budgétaire

L'effet de la politique budgétaire est neutre (inefficace). Elle n'entraîne qu'une modification de la structure de la demande, et ce selon le mode de financement de déficit.

- **Le financement de déficit par impôt** se traduit par une baisse du revenu disponible et donc par une baisse de la consommation. Ainsi la production n'est pas affectée :

La production = ↓ consommation + investissement + ↑ Dépenses publiques.

La hausse des dépenses publiques est compensée par la baisse de la consommation.

- **Le financement de déficit par emprunt** se traduit par l'émission de titres de l'Etat sur le marché des capitaux qui s'ajoute à ceux émis par les entreprises. L'accent ainsi de la demande des capitaux entraîne la hausse du taux d'intérêt et l'épargne et donc la réduction de la consommation et de l'investissement des entreprises.

Ainsi la hausse des dépenses publiques sera compensée par la baisse de la consommation et de l'investissement.

- **Le financement du déficit par augmentation de la masse monétaire :**

Le financement d'une partie du déficit par un accroissement de la masse monétaire se traduit par une hausse de prix qui conduit à une hausse des prix pour maintenir l'équilibre sur le marché du travail, l'offre de

travail diminue temporairement mais la hausse du salaire nominale conduit à un retour à l'équilibre .L'équilibre sur le marché des capitaux également n'est pas affecté car le taux d'intérêt réel reste constant : la hausse des dépenses est compensée par la hausse du taux d'intérêt nominal .

La structure de la demande se modifie. En fait, la baisse des dépenses de l'Etat se traduit par une baisse de la consommation expliquée par un effet Pigou : la hausse des prix conduit à la hausse de la demande de monnaie en vue de maintenir la stabilité des encaisses réelles et donc à la baisse de la consommation.

⇒ **Ainsi quelque soit le mode de financement du déficit budgétaire, la politique budgétaire n'a pas d'effet sur la production et le niveau de l'emploi et donc elle est inefficace.**

2- La politique monétaire :

L'Etat (banque centrale) peut mener une politique monétaire pure dans l'objectif de réduire l'endettement public en augmentant (achat de titres contre de la monnaie) (politique monétaire expansionniste) ou réduisant (vente de titres contre de la monnaie) (politique monétaire restrictive) la masse monétaire via les opérations « d'Open Market ».

Une politique monétaire expansionniste se traduit ainsi par la réduction de l'offre de titre de l'Etat (demande de capitaux) ce qui entraîne la baisse du taux d'intérêt et donc l'augmentation de l'investissement.

Toutefois la hausse de la masse monétaire provoque de l'inflation et la demande de monnaie augmente au détriment de la consommation. Ni le niveau d'emploi ni le niveau de la production ne sont affectés (le salaire nominal s'élève et le salaire réel ne bouge pas) :

Production → =consommation↓+investissement ↑+dépenses publiques →.

⇒ On constate donc que la politique économique (budgétaire et monétaire) selon la conception classique est inefficace (elle n'a pas d'effet sur le niveau d'emploi et sur la production et engendre des effets pervers (réduction des dépenses privées (consommation, investissement) ou de l'inflation.